

Musique : Louis Armstrong à l'avant-scène

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **25 (1995)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Louis Armstrong à l'avant-scène

Connaissez-vous la collection «Solfège» paraissant aux éditions du «Seuil»? Non, alors empressez-vous de combler cette lacune. Parue dans les années 50, interrompue en 1974, elle revient à l'avant-scène comme le meilleur livre de poche sur la musique.

Le meilleur, car on n'a jamais réalisé mieux en matière de bonne vulgarisation. Des ouvrages accompagnés d'une riche iconographie qui en rend la lecture passionnante et enrichissante.

J'en veux pour preuve le récent livre consacré à «Louis Armstrong» que je viens de dévorer après celui sur «le Groupe des Six» et celui sur «Rachmaninov». Un immense sujet que celui d'Armstrong. Jean-Marie Leduc et Christine Mulard se sont attachés, non seulement à suivre l'itinéraire biographique du monstre sacré, mais encore à cerner l'incommensurable apport de celui sans qui le jazz ne serait pas ce qu'il est. Ils ont replacé l'un et l'autre dans leur contexte historique.

Et quel contexte! L'histoire de la Nouvelle Orléans, berceau du ragtime, du blues et du swing où l'on



Louis «Satchmo» Armstrong

Photo Y.D.

croise Joe Oliver. Ville sordide où la pauvreté s'étale sur tous les trottoirs mais où la musique la plus optimiste exorcise l'âme des noirs dans toutes les rues.

Chicago et la prohibition, New-York et ses illusions. C'est toute l'histoire de l'Amérique depuis la fin du XIX^e siècle vue à travers le prisme du rythme syncopé. Elle attendra les années 20 pour fasciner Stravinsky, Ravel ou Milhaud. Tous en furent contaminés. Ansermet lui consacra un long article en 1919.

Un son lumineux

Mais Armstrong, c'est encore plus. Sa trompette et sa voix «en gravillon», c'était pour se faire plaisir et pour divertir tout le monde. Un monde où la joie n'avait pas de place n'était pas le monde. Il entendait la mettre au fond de tous les cœurs qui l'écoutaient ou jouaient avec lui. Il ne voulait autour de lui que des musiciens heureux de jouer. Il possédait le don de la vie qu'il entendait répandre.

Quand on écoute «Satchmo» – c'était son surnom – on est toujours frappé par la sonorité. Le son est plein, rond, velouté, lumineux. Il avait trouvé sa formule, son équilibre entre le chant et la trompette, la musique et la fantaisie. Il a peut-être choqué des puristes ou des critiques quand ceux-ci lui disputaient la montée du «be-bop». Mais il a séduit tous ses contemporains – Duke Ellington, Fats Waller, Lionel Hampton, Sydney Bechet... car il était sûr d'être né pour faire rire les autres, même au plus profond de l'émotion qui s'échappait des improvisations.

C'est tout cela, ce petit ouvrage qui lui rend sa vérité. Qui que vous soyez, Armstrong a quelque chose à vous livrer derrière sa musique. Son message de fraternité passe par le jazz, comme celui de Beethoven par sa Neuvième symphonie.

A cela s'ajoute une excellente discographie qui oriente le lecteur pour retrouver les sensations qui furent les siennes au temps où le jazz débarquait sur les côtes européennes.

Franz Schubert, musicien des jeunes

Pour marquer son vingtième anniversaire le «Quatuor Sine Nominis» vient de terminer l'enregistrement de l'intégrale des quatuors de Schubert, quinze au total dont les deux tiers appartiennent à la jeunesse du compositeur, tandis que les derniers reflètent le Schubert tiraillé entre la joie de composer pour tous et le spectre de la mort qui vient à grand pas.

Cette intégrale fera date autant pas son authenticité que par l'immense musique qui s'en dégage. Mélodie, harmonie et rythmes sont d'une richesse inoubliables.

Albin Jacquier

Quelques références

«Louis Armstrong», J.M. Leduc et Ch. Mulard. Collection «Solfège» aux Editions du Seuil. Dans la même collection: «Histoire du jazz» et «Duke Ellington».

«Quatuor Sine Nominis»: Intégrale des quatuors de Schubert, cinq disques compacts en coffret ou vendu séparément, disque «Cascavelle» VEL 1041 à 1045.